



Printemps 2019

Un enfant hier, jouant au jardin par grand soleil, posa par mégarde la main sur une tôle et la retira aussitôt : le métal était brûlant. Nous étions le 22 février 2019, sous la latitude d'Orléans. Un petit pêcher exhibait des grappes de bourgeons prêts à éclater, les poules caquetaient, deux papillons d'un jaune éclatant voletaient ça et là et un gros bourdon vrombissait solitaire.

Il nous reste pourtant un mois d'hiver encore, les gelées auront sans doute raison du petit pêcher et des papillons. On hésite, à les contempler, entre l'admiration et l'angoisse. La précocité des printemps nous laisse, ces dernières années, des journées délicieuses que nous recevons comme une grâce mais que nous savons volées à l'été. Volées aux années qui restent devant nous.

Volées à nos enfants, à toute la famille des papillons et à l'espèce des bourdons. Et ces mêmes enfants pourtant descendaient au jardin avec l'idée de « tuer les gendarmes », écraser ces petits insectes qui pullulaient au pied des arbres et sur les mottes de terre du potager.

Qu'est-ce que cet homo sapiens qui ne naît que pour piétiner des punaises, couper les arbres pour une branche tombée ou un mur écroulé, empoisonner la terre, l'air et l'eau pour l'orgueil d'atteindre la lune, et qui vient encore revendiquer ses actes comme une nécessité économique, qui prétend même, on l'entend dire toujours plus fort, que tant pis pour les perdants, les faibles, les « substituables », qui d'ailleurs ne pourraient s'offrir les paradis de haute technologie, les rustines et les

prothèses du transhumanisme ? Qu'est devenu le message des Évangiles dans cette nouvelle version de la loi de la jungle ?

Nous ne manquons pourtant pas de prophètes dont la voix porte loin grâce aux ondes et aux réseaux. Et nous voyons partout se lever des messagers d'espoir. C'est le moment ou jamais de reconnaître les voies du salut et d'agir dans l'éducation à la justice, à l'humilité, au souci et au respect des plus petits d'entre nous.

Renée Piettre



En ce mois :

Mars 2019



Nos deux assemblées générales, celle de l'Association culturelle présidée par Jean-Louis Nosley, et celle de l'Association culturelle « Centre de Robinson » présidée par Magali Chabas, se dérouleront le dimanche 24 mars prochain à partir de 9h00.

Le culte habituel sera remplacé par des moments liturgiques.

Si vous êtes inscrit vous recevrez une convocation à votre adresse et vous pourrez voter : en cas d'empêchement, vous pouvez remettre une procuration à un autre membre inscrit.

Même si vous n'êtes pas inscrit, venez débattre de tous les problèmes relatifs à notre Centre et aux missions de notre Église locale. Il importe que nous soyons le plus nombreux possible, d'autant plus que...

... notre Église locale vient de s'engager dans le processus de labellisation « Église verte ». Le questionnaire que le Conseil Presbytéral a rempli lors de sa journée du 2 février a fait apparaître que nous accédons d'ores et déjà au premier niveau de ce label. Nous allons constituer pour commencer un petit groupe – avis aux amateurs ! –, qui puisse faire le point sur toutes les démarches, améliorations et activités possibles au sein de la paroisse, dans le but de progresser ensemble vers une Église respectueuse de l'environnement.

Notre culte du 10 février a été animé sur ce sujet par Patrice Rolin, responsable régional de la préparation du thème synodal « Écologie : quelle conversion ? », prévu pour 2019 au niveau régional et 2020 au niveau national. Nous aurons à prendre des décisions notamment lors de nos Assemblées générales pour entrer ensemble, concrètement dans cette démarche.

En guise d'entrée en matière, nous installons un composteur à l'entrée du Centre... Réservez vos épluchures pour venir les déposer chaque dimanche !

Une vente de gâteaux au bénéfice de l'Entraide sera organisée par le groupe des JMRJ (Jeunes et moins jeunes de Robinson) **le dimanche 31 mars au culte.**

Dans nos familles

L'évangile de la Résurrection a été annoncé le 23 janvier au Temple de Robinson pour accompagner les parents et amis de **Pierre Fourniol**, que les plus âgés de nos paroissiens ont pu connaître.

Toutes nos pensées accompagnent sa famille, en particulier son épouse et ses enfants.

ENTRETIENS DE ROBINSON 2019 : LA DÉMOCRATIE EN PÉRIL

Comptes rendus des trois conférences

1er entretien, dimanche 20 janvier 2019 : « L'obsolescence programmée de la démocratie ? »

ANTOINE GARAPON, directeur de la revue *Esprit* et juriste engagé dans les débats relatifs au droit et à la justice, a présenté sa vision de la crise que traverse la démocratie.

Au sein des bouleversements en cours, qui touchent au rapport au temps, à l'espace, au réel, à soi et à l'organisation sociale, quatre transformations majeures sapent actuellement les fondations du monde que nous avons connu.

1) La mondialisation a rompu le lien à un territoire donné et entraîne une déterritorialisation. Ce qui a pour effet de brouiller les repères politiques ou économiques et de les vider de leur substance. L'effondrement des cadres anciens nous confronte à une complexification (E. Morin) face à laquelle nous sommes très démunis.

2) Nous assistons à l'extension de l'approche économique à l'ensemble de secteurs de la vie humaine. L'ultra-libéralisme a soumis l'espace social à la concurrence et l'a ordonné à la financiarisation. L'efficacité et la performance sont devenues la mesure de tout.

3) La révolution numérique contribue à amplifier les deux précédentes. Le numérique, de par son écriture directement opératoire, a acquis une autorité quasi-totale et non questionnée sur nos esprits. Les choix opérés par les programmeurs nous échappent. La technique en son opacité et son efficacité nous déresponsabilise et nous affranchit de la confrontation à l'autre.

4) Le passage à une biologisation de l'humain relève d'une vision mécaniste et d'une mise en système de l'espace humain, qu'il soit individuel

ou collectif. Les sciences cognitives en effaçant les frontières entre culture et nature capturent et organisent les forces organiques en systèmes autonomes sur le modèle algorithmique. L'homme devient une partie de la machine.

Ces différents phénomènes se renforçant les uns les autres, on assiste à un évidement de la sphère citoyenne et collective au profit d'une dérégulation des désirs individuels et d'un effacement des enjeux de société. En outre, la disparition des corps intermédiaires de représentation et de médiation institutionnelles, l'affaiblissement aussi de l'ordre symbolique accroissent le sentiment d'impuissance et favorisent le retour à l'archaïque, à la peur et aux émotions primaires. Dans cet espace que ne régissent plus la raison, le débat et la recherche de vérité, le risque de manipulation par des groupes extrémistes qui tirent parti de ce désarroi augmente. Les réseaux sociaux qui cloisonnent les utilisateurs en fonction de leurs appartenances renforcent et amplifient ces risques.

La perte du bien commun amène le repli identitaire, le négatif refoulé revient dans la hantise des catastrophes, humaines, écologiques ou politiques. Refonder un projet commun implique le retour à la confiance dans un monde partagé. Aujourd'hui le transhumanisme surgit là où la transcendance fait défaut et ses promesses apparaissent comme une transgression de ce qui a donné substance et ancrage à l'humain : un corps inscrit dans un territoire, une appartenance au monde, et l'inscription dans un ordre symbolique.

Antoine Garapon a conclu en nous rappelant que la démocratie est héritière du message chrétien par son invitation à faire advenir un monde qui n'existe pas encore. Elle est portée par une espérance qui, si elle n'est pas religieuse, reste de nature spirituelle. « Là

où les hommes ne sont plus capables de faire de l'histoire, revient du destin ».

Patricia Landry-Scellier

2e entretien, le dimanche 27 janvier : « Quelle démocratie pour quel peuple ? »

ANTOINE GUGGENHEIM, prêtre du diocèse de Paris, professeur de théologie à la Faculté Notre-Dame puis engagé dans le développement de la recherche au Collège des Bernardins, a d'abord rendu hommage à Paul Ricoeur, vantant son discernement dans le choix des sujets et la diversité de ses approches. L'histoire humaine se présente chez Ricoeur comme multiple et ouverte à la pluralité des interprétations. Elle n'apparaît unifiée que dans une perspective eschatologique.

Opposant ensuite peuple, comme réalité, et démocratie, comme idéal fragile, A.G. a appelé à prendre conscience que l'un et l'autre sont le fruit d'une longue histoire et redevables à une triple tradition, celle de la Grèce ancienne, celle du Premier Testament, et celle des Lumières : selon une métaphore médiévale, nous ne sommes que « des nains sur les épaules de géants ». Aristote fut l'un de ces géants, dans sa Politique et dans sa Constitution d'Athènes par exemple, où la démocratie, théorisée, ressemble à ce que nous appellerions aujourd'hui une aristocratie éclairée par la raison. Dans l'Exode biblique, le peuple élu naît au contraire de l'expérience vécue d'une libération. Avec les Lumières enfin, qui culminent au XVIIIe siècle, la démocratie se fonde sur la liberté d'entreprendre, indissociable de la liberté de penser. Mais dans les trois traditions, la démocratie n'est jamais un donné : il faut devenir un peuple, et le peuple némerge qu'avec l'État.

Dans un second temps, A. Guggenheim entendait « nommer les conditions d'exercice de la démocratie » : il y faut un État organisé, une société civile autonome et consistante (où l'on débat et communique) et des vertus politiques qui maintiennent l'État de droit, la séparation des pouvoirs et le souci du bien commun. La liberté n'est pas donnée : « un peuple libre est un peuple qui se libère ». La République veille à l'intérêt public, la laïcité permet à chacun d'inclure l'autre différent, et la démocratie, elle, n'est que le terme vers lequel tend le processus politique.

Le peuple est le Souverain, l'État n'est que son représentant et son exécuteur. Le danger est alors que, comme dans la parabole de la vigne (Mt 21.33-46), les serviteurs (l'État) se prennent pour des chefs et veulent garder la récolte pour eux-mêmes. On a toujours besoin des prophètes – militants, orateurs, intellectuels – pour rappeler aux gouvernements la parole du peuple.

3e entretien, dimanche 3 février : « Démocratie ou théocratie : le protestantisme contemporain à la croisée des chemins »

YVES PARREND a occupé à partir de 2008 le poste de secrétaire de la fédération protestante de France. Comme pasteur luthérien, il a exercé dans la région de Monbéliard puis en Alsace. Il a cumulé les postes de responsabilité avec la passion de l'art et de l'histoire, d'où sont nés de nombreux travaux et ouvrages, y compris d'histoire locale. Rappelant que les démocraties actuelles sont dirigées par des assemblées de représentants élus, et que le mot « église » vient précisément du grec *ekklēsia* signifiant « assemblée », c'est sur la question de la démocratie dans le protestantisme français qu'il a consacré une conférence érudite prévue en trois volets : la question du retour du religieux dans la postmodernité, celle des relations des confessions chrétiennes, notamment protestantes,

avec l'État, et le portrait d'Édouard Grüner, premier Président de la Fédération Protestante de France, qui devança par la fondation de cette entité en octobre 1905, la loi de séparation de l'Église et de l'État adoptée en décembre de la même année. Il est resté peu de temps pour ce portrait, sur lequel du moins la curiosité de l'auditoire aura été éveillée.

Il y a eu des sociétés gouvernées par une autorité religieuse : le Tibet autrefois, les Anabaptistes de Münster (1534-36)... et on peut se demander si Calvin à Genève n'a pas instauré une forme de théocratie ! Au cœur de nos sociétés sécularisées, où la laïcité reléguait le religieux de l'intimité de chacun, le retour en force du religieux, quoique diffus et fuyant souvent les institutions héritées, comporte une volonté de peser sur la société civile. J.-F. Clavairoly affirmait qu'un acte de foi est un acte citoyen. Mais le protestantisme a toujours été divers et l'est plus que jamais aujourd'hui qu'il n'y a plus d'autorité théologique dominante (voir Karl Barth naguère) : chacun bricole ses croyances, l'immanence tisse le discours écologique et la transcendance de la raison est mise en question, cependant que les impératifs de performance l'emportent sur le souci humaniste des premiers capitalistes protestants.

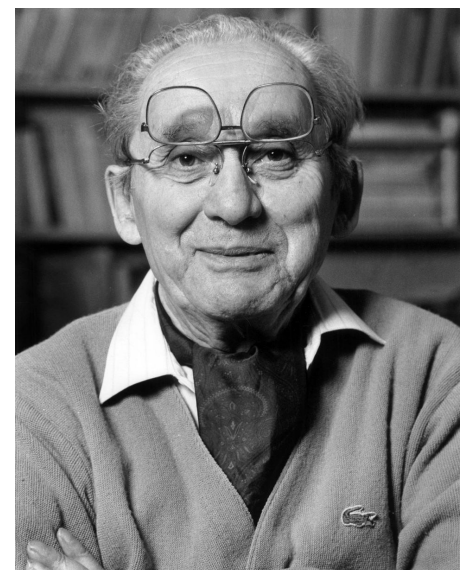
Entre Luther et Calvin, la différence d'âge (une génération d'écart), de formation (Luther était un moine augustin, Calvin un juriste) et de circonstances historiques (Genève était un refuge protestant cerné par la répression catholique) a creusé la distance. Inspiré par La Cité de Dieu de saint Augustin, Luther plaidait pour un gouvernement civil (et non religieux) et la doctrine « des deux règnes », règne religieux dans l'intimité de chacun, règne civil parce que le mal existe et qu'il faut le contrôler : le chrétien appartient à l'un et l'autre de ces deux règnes. L'œuvre de Luther donna une langue et un corps à la nation allemande. Calvin, lui, exilé et seul face à son Dieu, « institua » une république

nouvelle à Genève et lui donna les moyens de durer. Théodore de Bèze, natif de Vézelay, perpétua son œuvre en rendant la politique au citoyen (il est même permis au peuple, affirme-t-il, de se révolter contre les magistrats si les magistrats sont injustes).

Le monde évangélique, bloc à part depuis la création du Conseil National des Évangéliques de France, veut retirer le chrétien, seul porteur du salut, d'un monde voué à la perdition. Pour les protestants historiques au contraire, société civile et société religieuse doivent coexister (voir Oscar Cullmann) et dialoguer à travers la laïcité. Cette doctrine s'explique par l'inexistence d'un droit protestant, là où le droit canon des catholiques fait prévaloir la société religieuse sur la société civile.

Bref, c'est une position protestante par excellence que de « rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » !

R. P.





Conseil Presbytéral du 12 Février 2019

Jean-Louis Nosley nous invite à méditer sur les modifications climatiques et leurs conséquences pour les plus démunis. Il évoque Job, ses malheurs, sa révolte, mais aussi son cri prophétique « mon rédempteur est vivant » ! Il nous incite à ne pas oublier nos responsabilités et conclut avec la lecture du psaume 103.

Après avoir approuvé le compte-rendu de notre réunion de janvier, avec quelques modifications, et envisagé le calendrier de mars, nous échangeons des nouvelles des uns et des autres.

Ensuite, nous évoquons, parmi les événements récents, la réunion du Centre de Robinson : Magali Chabas, accompagnée de quelques-uns, a rencontré le directeur qui, aux Charmilles, s'occupe du CASP / ARAPEJ. Des travaux intérieurs ont été envisagés et le contact a été fraternel et efficace.

Puis nous parlons de la semaine de l'Unité des chrétiens avec une célébration réunissant beaucoup de monde à l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine. Nous n'oublions pas les Entretiens de Robinson et ses trois conférences de grande qualité, qui ont été suivies par une assistance nombreuse.

D'autre part, certains d'entre nous ont assisté à une réunion interreligieuse issue du GAIC. La prochaine réunion de ce groupe, ouvert à des chrétiens, des musulmans et des juifs du secteur, concernera le jeûne. L'association Bol d'air de Châtenay retient aussi notre attention et nous l'avons déjà évoquée. Enfin nous sommes très satisfaits de notre journée du Conseil du 2 février : nous y avons abordé le thème synodal sur l'écologie, et nous avons

commencé les démarches pour que notre paroisse devienne une Église verte. Il nous faut trouver quelques personnes qui puissent organiser l'ensemble de la démarche. Une première idée concerne la création d'un jardin potager avec nos amis adventistes. Le culte du 10 février présidé par Patrice Rolin a été une suite logique et très appréciée de cette démarche.

En ce qui concerne la solidarité, nous envisageons de réunir des personnes isolées pour un goûter mensuel. Il faudrait aller les chercher en voiture. L'idée est retenue.

Au sujet des finances, nous nous penchons sur les comptes et le projet de budget que nous présente Nicole. Nous approuvons l'ensemble, ce qui était une étape nécessaire pour préparer l'assemblée générale du 24 mars. Nous remercions vivement notre Tré-

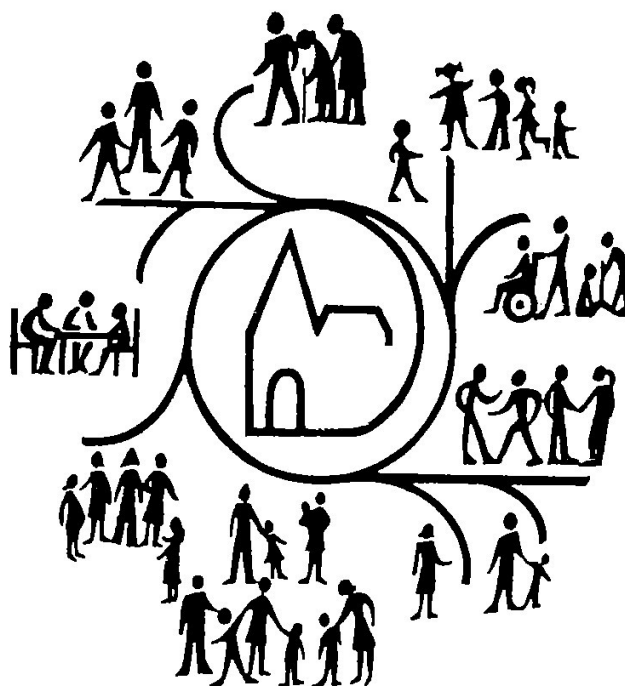
sorière pour ce travail très important. Renée Piettre et Nicole Draussin se chargent des divers documents à envoyer.

Nous parlons ensuite des travaux en cours : l'étanchéité du plafond dans la salle du conseil : Marc s'en occupe ; le sinistre du mur extérieur mitoyen nous préoccupe, Armand et Jean-Louis s'en occupent activement.

Nous allons contacter à nouveau le Président de notre région Bertrand de Cazenove pour avancer dans la recherche du pasteur qui viendra après la mission de Vincens.

Nous terminons notre réunion en disant ensemble le « Notre Père ».

C. D.





J'ai vu, j'ai aimé

Nils TAVERNIER

L'Incroyable Histoire du Facteur Cheval

2018, 1h45

Un bon film, disait mon père lui même cinéaste averti, c'est lorsque l'on assiste à une projection sans jamais avoir envie de regarder sa montre. Tel est le cas du film de Nils Tavernier, *L'Incroyable histoire du facteur Cheval*. Quel destin que celui de Joseph Ferdinand Cheval !

Son histoire, unique au monde, est à la fois belle et tragique. Il s'agit d'un homme apparemment terne, renfermé, et qui passait son temps à ramasser des cailloux terreux pour construire un « truc » qui ne ressemble à rien. Il fut longtemps considéré comme un original exalté vivant au milieu des bois et des étangs. Autrement dit, pas grand- chose à raconter, semble-t-il !

Eh bien, voilà un film qui dure plus de 100 minutes et qui raconte plein de choses en nous présentant la vie d'un homme humble, consciencieux dans son travail et ingénieux dans son projet aussi unique que sublime. Non seulement Nils Tavernier a comblé les trous d'une biographie bien pauvre, mais il a sublimé l'homme et son œuvre en lui ajoutant une aura de mystère. Le rythme est lent, mais cela le rend plus intéressant, car le propos de ce film s'étale sur plusieurs décennies. Même si l'on ne connaît pas plus les personnages à la fin du film, nous sommes confrontés à leur évolution dans cette France de la fin du XIXe siècle. Des événements qui sont traduits avec brio et qui nous offrent un regard neuf sur la complexité de la vie à cette époque.

De très belles photos et des paysages magnifiques complètent l'ensemble avec panache. En tous les cas, si vous n'avez jamais visité le site de Hauterives, cela vous donnera envie d'aller voir cette curiosité de vos propres yeux, conduits par une admiration certaine pour le travail abattu et pour la détermination dont a fait preuve le facteur Cheval.

B. & P. Rolland

Lectures bibliques quotidiennes de Mars 2019

		psaumes
V1	Luc 11.1-13	21
S2	Luc 11.14-28	22
D3	Luc 11.29-52 Proverbes 10.8-14,19-21 1 Corinthiens 15.54-58 Luc 6.39-45	92
L4	Luc 11.53-12.12	23
Ma5	Luc 12.13-34	24
Me6	Psaume 3	25
J7	Deutéronome 1.1-18	26
V8	Deutéronome 1.19-33	28
S9	Deutéronome 1.34-2.1	29
D10	Deutéronome 2.2-23 Deutéronome 26.4-10 Romains 10.8-13 Luc 4.1-13	91
L11	Deutéronome 2.24-37	30
Ma12	Deutéronome 3.1-11	31
Me13	Deutéronome 3.12-29	32
J14	Deutéronome 4.1-14	33
V15	Deutéronome 4.15-31	35
S16	Deutéronome 4.32-43	36
D17	Deutéronome 4.44-5.22 Genèse 15.5-18 Philippiens 3.17-4.1 Luc 9.28-36	27
L18	Deutéronome 5.23-33	37
Ma19	Deutéronome 6.1-25	38
Me20	Deutéronome 7.1-11	39
J21	Deutéronome 7.12-26	40
V22	Luc 12.35-48	41
S23	Luc 12.49-59	42
D24	Luc 13.1-17 Exode 3.1-15 1 Corinthiens 10.1-12 Luc 13.1-9	103
L25	Luc 13.18-30	43
Ma26	Luc 13.31-14.6	44
Me27	Luc 14.7-24	45
J28	Luc 14.25-35	46
V29	Luc 15.1-10	47
S30	Luc 15.11-32	48
D31	Psaume 5 Josué 5.10-12 2 Corinthiens 5.17-21 Luc 15.1-3,11-32	34

Dimanche 3	10h30	Culte avec sainte cène
Mardi 5	18h00	Bureau du conseil presbytéral
Dimanche 10	10h30	Culte et repas de l'amitié
Mardi 12	20h00	Conseil presbytéral
Mercredi 13	20h30	Comité de rédaction du 702
Jeudi 14	20h00	Groupe biblique
Dimanche 17	10h30	Culte avec sainte cène, CB et KT Week-end des éclaireurs
Samedi 23	10h30 15h15	Atelier de théologie Mini club biblique
Dimanche 24	9H00	Culte liturgique ASSEMBLÉES GÉNÉRALES* Sortie des louveteaux
Vendredi 29	15h00 18h00	Routage du 702 Café philo
Dimanche 31	10h30	Culte avec sainte cène, CB et KT Vente de gâteaux par les JMJR*

* Voir *En ce mois*

Permanence pastorale :
Vincens Hubac
Tous les jeudis de 14h à 16h
Tel : 01 46 60 30 40
www.epuf-robinson.org

Éditorial	p. 1
Billet d'Armand	p. 2
En ce mois	p. 3
Entretiens de Robinson	p. 4-5
Chronique du CP	p. 6
J'ai vu - lectures bibliques	p. 7
Calendrier	p. 8



Éclaireuses
Éclaireurs
UNIONISTES
de FRANCE

Conseillères du groupe :

Catherine Lortsch et Claire Siringo
catherinelortsch@yahoo.fr
clairemartingo@gmail.com

Responsable Louveteaux :

Matthieu Collura mcg_collura@orange.fr
 Alison Revesz alison.revesz@gmail.com
 06 41 24 43 16

Responsable Éclaireurs :

Matis Kouloundjoian
matis.kouloundjoian@laposte.net
 06 43 12 74 64

Association culturelle

Pasteur : Vincens Hubac

En cas de nécessité, voir Monsieur Jean-Louis Nosley

Conseil presbytéral

Président : Jean-Louis NOSLEY

Tél : 01 46 60 17 81, Mail : jlnosley@online.fr

Trésorière : Nicole DRAUSSIN (adresser les courriers au centre)

Tél : 01 46 65 88 59 Mail : nicole.draussin@neuf.fr

Chèques au nom de l'Église Réformée de Robinson :

Crédit Lyonnais, compte n° FR 12 30002 00594 0000005981P 51

Association culturelle - Centre de Robinson

36 rue Jean Longuet, 92290 Châtenay-Malabry

Présidente : Magali CHABAS

Tél : 01 46 61 39 97, Mail : magali@chabas.com

Trésorier : Pierre WOERNER

Mail : apwoerner@orange.fr

Cotisation 10 € - Chèques à "Centre de Robinson"

Maison ouverte

Planning des salles : Laurence THIOLON, Tél : 06 30 89 91 58

Uniquement en cas d'urgence pour les clefs :

Gisèle BERTHON, Tél : 01 43 50 72 98

702

**Bulletin d'Information de la Paroisse
Réformée de Robinson
Église Protestante Unie de France**

CPPAP N° 0717 G 79042

ISSN 1298-9991

Dépôt légal : mars 2019

Adresse : 36 rue Jean Longuet

92290 Châtenay-Malabry

Tel. : 01 46 60 30 40

Directeur de la publication :

Jean-Louis NOSLEY

Maquette :

H. Cohen-Salmon

Imprimeur : Atout'com

91 rue Boucicaut 92260 Fontenay

Abonnement : 1 an : 18 € - soutien : 30 €